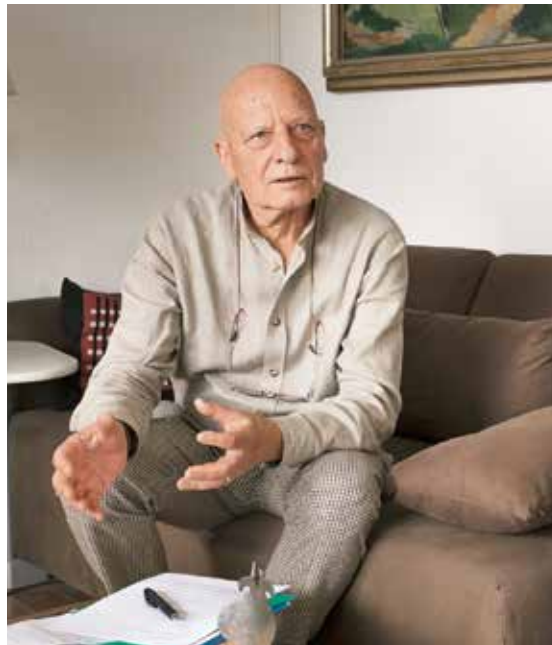


ANSICHTSSACHE QUESTION DE GOUT

Unter dem Titel «Ansichtssache» erscheinen Auszüge aus Interviews, die der BSLA und das Institut für Geschichte und Theorie der Landschaftsarchitektur GTLA der Hochschule für Technik Rapperswil HSR mit Landschaftsarchitekten und den Berufsstand prägenden Personen führt. Vor dem Hintergrund der eigenen Schaffenszeit setzt die Rubrik ihren Fokus auf die heutigen Herausforderungen des Berufsstandes.

Sous le titre «Question de goût» paraissent des extraits d'interviews réalisés par la FSAP et l'Institut d'histoire et de théorie de l'architecture du paysage GTLA de la haute école spécialisée Rapperswil HSR, entretiens avec des architectes-paysagistes et des personnes marquantes de la profession. Sur la base de leur propre activité, il s'agit de privilégier le regard sur les défis actuels auxquels est confrontée la profession.

KLAUS HOLZHAUSEN



Andi Gantenbein 2014

Wenn man einen Unterschied in der Landschaftsarchitektur sucht, dann ist es vielleicht das Imaginäre, das Poetische, das in der Westschweiz einen höheren Stellenwert besitzt als in der eher funktional orientierten Deutschschweiz, so Klaus Holzhausen (Jahrgang 1937) in einem Gespräch vom März 2015. Der Landschaftsarchitekt hat in beiden Landesteilen gearbeitet, kann somit Abweichungen wie Ähnlichkeiten einschätzen und nimmt eine vermittelnde Position ein.

Klaus Holzhausen stammt aus Krefeld am Niederrhein in Deutschland. Er wuchs überwiegend in Haan bei Düsseldorf als Sohn eines Kunstmalers und einer Kindergärtnerin mit zwei Brüdern auf. Der Zweite Weltkrieg und dessen Auswirkungen prägten die Kindheit. Als Gymnasiast verdiente er Taschengeld in der örtlichen Gärtnerei, woraus sich der Wunsch für seinen späteren Beruf ergab. Nach seiner gärtnerischen Ausbildung in einem gemischten Betrieb folgten Lehr- und

Si l'on cherche quelque chose de différent dans l'architecture du paysage, c'est peut-être l'imaginaire, le poétique, une démarche qui jouit d'une plus grande faveur en Suisse romande qu'en Suisse allemande davantage orientée vers le fonctionnalisme, voilà ce que déclare Klaus Holzhausen (né en 1937) dans un entretien de mars 2015. L'architecte-paysagiste, qui a travaillé dans les deux régions de notre pays, peut dès lors évaluer les différences et les similitudes et incarne une position de passeur.

Klaus Holzhausen est originaire de Krefeld en Allemagne, sur le Rhin inférieur. Fils d'un artiste peintre et d'une éducatrice de la petite enfance, il a principalement grandi à Haan près de Düsseldorf avec ses deux frères. La Seconde Guerre mondiale et ses répercussions ont marqué son enfance. En tant que collégien, il gagnait de l'argent de poche en travaillant dans l'établissement d'horticulture local, où il a pris le goût



Klaus Holzhausen

Le Désert, in Lausanne, öffentlicher Park, spätbarocke Anlage mit einem 140 Meter langen Kanal von 1780, der im Jahr 2000 gartendenkmalpflegerisch restauriert wurde.

Le Désert à Lausanne, parc public, complexe baroque tardif doté d'un canal d'une longueur de 140 mètres antérieur à 1780, restauré dans le respect des règles de sauvegarde des jardins historiques en 2000.

Wanderjahre als Gärtner. Mitunter arbeitete Holzhausen in der Schweiz, zunächst in St. Imier, dann in Blonay bei Montreux, später in Neuchâtel. Es folgte eine Arbeitssaison in Stockholm, wo er die modernen landschaftsarchitektonischen Entwicklungen intensiv mitverfolgte, bis er ab 1960 an der Fachhochschule in Osnabrück studierte. Anschliessend arbeitete er im Büro von Walter Leder in Zürich. Dort habe eine autoritäre Führung bestanden, aber Holzhausen konnte durch die objektplanerischen Aufgaben beruflich viel lernen. Stilistisch charakterisiert er Leder als Antagonisten zu Ernst Cramer, dessen Gestaltungsansätze er verfolgte und schätzte.

Die Affinität zur Westschweiz führte ihn 1965 zu Walter Bischoff nach Lausanne, wo es zwar interessante Projekte zu bearbeiten gab, aber ein fachlicher Austausch beziehungsweise Berufskollegen fehlten. Klaus Holzhausen nahm deshalb 1966 die Anstellung als Mitarbeiter im noch jungen Büro von Christian Stern an und wurde später Partner bei ASP. Während seiner 20-jährigen Tätigkeit dort arbeitete er im Bereich der Objektplanung, der Landschaftsplanung und der Gartendenkmalpflege. Besonders prägend war die Arbeit als Projektleiter des Zürcher Irchelparks. Holzhausen schätzte die Diskussionskultur bei ASP, die auf einem achtungsvollen Meinungs austausch beruhte und die beispielsweise zur klaren Büropositionierung während der Naturgartendiskussion führte. In dieser Strömung waren es vor allem die Ideen von Luis Le Roy und Eduard Neuenschwander, die als Inspiration und Orientierung dienten.

Mit dem Schritt, ab 1990 als stellvertretender Leiter des Service des parcs et promenades in Lausanne zu arbeiten, wechselte Holzhausen beruflich die Orientierung. Für die Allgemeinheit zu planen, hatte ihn immer motiviert und als Verantwortlicher der Planungsabteilung erhielt er dazu die Möglichkeit. Die landesweit populären Ausstellungen von temporären Gärten «Lausanne jardins» 1997, 2000 und 2004 initiierte Holzhausen massgeblich mit. Durch den temporären

de sa future profession. Sur sa recommandation, il a accompli une première formation de base d'horticulteur. En tant que tel, Holzhausen a notamment travaillé en Suisse romande, tout d'abord à Saint-Imier, puis à Blonay près de Montreux, ultérieurement à Neuchâtel. Après une saison de travail à Stockholm, où il étudia de près les développements de l'architecture du paysage, il entreprit à partir de 1960 ses études à la haute école spécialisée d'Osnabrück. Après quoi, de retour en Suisse, il fut engagé dans le bureau de Walter Leder. Il y connut une organisation autoritaire, même si Holzhausen, du fait de mandats de planification orientés sur des objets précis, eut ainsi l'occasion de réunir un savoir professionnel de pointe. Sur le plan conceptuel, il caractérise Leder comme étant l'antagonisme d'Ernst Cramer, dont il suivait et appréciait l'approche conceptuelle.

Son affinité avec la Suisse romande l'a conduit en 1965 chez Walter Bischoff à Lausanne, où l'on traitait sans aucun doute des projets intéressants, mais où un échange professionnel avec des collègues faisait défaut. Klaus Holzhausen décida en 1966 de devenir collaborateur du bureau Christian Stern, alors nouvellement créé, avant de devenir associé d'ASP. Au cours de son engagement d'une vingtaine d'années dans cette structure, son activité s'est principalement exercée dans le domaine de la conception de projets, de l'aménagement paysager et d'études de jardins historiques. Son travail de responsable de projet dans le cadre du parc Irchel à Zurich a été particulièrement marquant. Holzhausen appréciait avant tout la culture du débat menée chez ASP, qui reposait sur des échanges d'opinions constructifs et aboutissait à des positions tranchées du bureau dans le cadre, notamment, du débat sur le jardin naturel. Dans ce mouvement, ce furent principalement les idées de Luis Le Roy et d'Eduard Neuenschwander qui lui servirent d'inspiration et d'orientation.

En postulant en 1990 pour être directeur adjoint du Service des parcs et promenades de Lausanne, Holzhausen changea son orientation professionnelle. Le

BIOGRAFISCHE DATEN

* 18.2.1937 in Krefeld (D), Besuch des Gymnasiums in Haan und Hilden

1954–56 Gärtnerische Ausbildung in Haan
1956–60 Wanderjahre in Ausführungsbetrieben in der Westschweiz und in Schweden
1960–63 Studium der Landschaftsarchitektur an der Fachhochschule Osnabrück (D)
1964 Mitarbeit im Büro von Walter Leder, Zürich
1965 Mitarbeit im Büro von Walter Bischoff, Lausanne
1966–74 Mitarbeit im Büro von Christian Stern, Zürich
1974–89 Partner im Büro von Christian Stern, Atelier Stern und Partner ASP, Zürich
1977–85 IFLA-Delegierter des BSLA
1990–2002 Stellvertretender Leiter des Service des parcs et promenades und Leiter der Planungsabteilung, Lausanne
2003–04 CAS Gartendenkmalpflege an der HSR Rapperswil
Seit 2002 selbstständig als Landschaftsarchitekt, Schwerpunkt Gartendenkmalpflege
2003–13 Fachkommission Schulthess Gartenpreis, 2011–2013 Präsident
2003–10 Lehrbeauftragter an der Ecole d'ingénieur de Lullier HES-SO, Genève
Ehrenmitglied BSLA, Stiftungsmittglied SLA, Mitglied ICOMOS Schweiz

DONNEES BIOGRAPHIQUES

* 18.2.1937 à Krefeld (D), fréquente les gymnases de Haan et de Hilden

1954–56 Formation d'horticulteur à Haan
1956–60 Années de formation dans le cadre de bureaux de réalisation en Suisse romande et en Suède
1960–63 Etudes d'architecture du paysage à la haute école spécialisée d'Osnabrück (D)
1964 Collaboration dans le cadre du bureau Walter Leder, Zurich
1965 Collaboration dans le cadre du bureau Walter Bischoff, Lausanne
1966–74 Collaboration dans le cadre du bureau Christian Stern, Zurich
1974–89 Associé du bureau Christian Stern, Atelier Stern und Partner ASP, Zurich
1977–1985 Délégué IFLA de la FSAP
1990–2002 Directeur adjoint du Service des parcs et promenades et responsable du secteur de la planification, Lausanne
2003–04 Troisième cycle en Sauvegarde des jardins historiques à la haute école spécialisée de Rapperswil
Depuis 2002 Activité d'architecte-paysagiste indépendant, centrée sur la sauvegarde des jardins historiques
2003–2013 Membre de la commission attribuant le prix du jardin Schulthess, 2011–2013 président
2003–2010 Enseignant à l'Ecole d'ingénieurs de Lullier HES-SO, Genève
Membre d'honneur de la FSAP, membre de la fondation SLA, membre de l'ICOMOS Suisse

PROJEKTAUSWAHL

Bei ASP (nicht chronologisch): Unipark Zürich Irchel/Irchelpark, Friedhöfe Köniz und Wabern BE, Wohnüberbauung Sonnhalde Adlikon ZH, Seeuferpark Färbi Thalwil, Villa Patumbah Zürich, Parkpflegewerk und Restaurierung 1. Etappe; Parkpflegewerk Villa Tobler Zürich; Landschaftsschutzpläne Kanton Luzern, Vierwaldstättersee, Kanton Uri.

In Lausanne: Parc du Désert, Parkpflegewerk und Restaurierung 1. Etappe; Parc Mon Repos (Projektleitung Restaurierung); Lausanne Jardins 1997, 2000, 2004; Les plantages.

In freiberuflicher Tätigkeit: Parkpflegewerk Schütte – Rathauspromenade Bern; Parc du Château de Prangins, Parkpflegewerk und Ausführung der Massnahmen; Parc Barton Genève, Parkpflegewerk; Parc du Musée d'ethnographie Neuchâtel, Parkpflegewerk.

SELECTION DE PROJETS

Chez ASP (ordre non chronologique): Unipark Zurich Irchel/ Irchelpark, cimetières Köniz et Wabern BE, ensemble d'habitation Sonnhalde Adlikon ZH, Seeuferpark Färbi Thalwil, Villa Patumbah Zurich, mesures d'entretien du parc et restauration de la 1^{ère} étape; mesures d'entretien du parc de la villa Tobler Zurich; plans de protection du paysage du canton de Lucerne, lac des Quatre-Cantons, canton d'Uri.

A Lausanne: parc du Désert, plan de gestion et 1^{ère} étape de la restauration; parc Mon Repos (direction du projet de restauration); Lausanne Jardins 1997, 2000, 2004; Les plantages.

Dans le cadre de son activité en tant qu'indépendant: plan de gestion du parc Schütte – Rathauspromenade Berne; parc du Château de Prangins, mesures d'entretien du parc et mise en œuvre de la démarche préconisée; parc Barton Genève, mesures d'entretien du parc; parc du musée d'ethnographie Neuchâtel, étude historique du parc.

LITERATUR

Jakob, Michael (Hg.): ASP-Landschaftsarchitektur; infolio édition, CH-Gollion, 2012, ISBN 978-2-88474-639-7.
Französische Ausgabe: ASP-Architecture du paysage, ISBN 978-2-88474-638-0

Jakob, Michael (éd.): ASP-Architecture du paysage; éditions infolio, CH-Gollion, 2012, ISBN 978-2-88474-638-0.
Edition en allemand: ASP-Landschaftsarchitektur, ISBN 978-2-88474-639-7

Ansatz und die äusserst knappen Budgets werde die Fantasie angeregt, und es seien «Sachen entstanden, die in ihrer Poesie und Leichtigkeit so daher kamen, wie sie vielleicht in der Deutschschweiz nicht hätten stattfinden können». Die nunmehr angeregte Experimentierlust zeige sich auch in der privaten Gartenkultur, vor allem in Form einer unkonventionelleren Verwendung von bisher nicht kultivierten Pflanzen, so der Landschaftsarchitekt. Als weiteres wichtiges Projekt nennt er die Pflanzgärten «Les Plantages» in Lausanne, für die städtische Rest- und Brachflächen parzelliert und zur Gartenarbeit freigegeben wurden. Die Inspiration hierfür erhielt er während einer USA-Reise 1991, als er in San Francisco die «League of urban gardeners», eine Bewegung für improvisiertes Gärtnern auf Brachflächen, kennenlernte. Als späte Anerkennung seiner Arbeit erhalten die Lausanner Plantages den diesjährigen Schulthess Gartenpreis.

Nach seiner Pensionierung hatte Holzhausen den Wunsch, noch einmal zu studieren und nahm an der Hochschule Rapperswil HSR am Nachdiplomkurs Gartendenkmalpflege teil. Damit wurde diese zum Spezialgebiet seiner freiberuflichen Tätigkeit, die ihn heute noch fasziniert.

Es ist das Sensitive, das Stimmungsvolle von Orten, das Holzhausen umtreibt und das für ihn die Grundlage für die landschaftsarchitektonische Arbeit bildet. Ungeachtet ihrer Entstehungszeit nennt er als ausdrucksstarke Beispiele neben anderen den Park Mon Repos in Lausanne, den Rosengarten von Bern und den Sechseläutenplatz von Zürich.

Zur Entwicklung des Berufsstands in der Westschweiz stellt Holzhausen fest, dass die Dichte von Landschaftsarchitekten heute ähnlich hoch ist wie die in der Deutschschweiz. Für einen stärkeren Austausch zwischen den Landesteilen jedoch braucht es noch Bemühungen, denn so sehr die Vielsprachigkeit des Landes gerühmt würde, so schade sei es, dass beide Teile eigentlich Rücken an Rücken lebten. Für den Berufsstand sieht er Aufgaben in der sozialen und interdisziplinären Anerkennung. Hier gelte es, kontinuierlich aufzuzeigen, welche Arbeit Landschaftsarchitektur leistet und warum es sich lohnt, finanzielle Mittel dafür aufzuwenden. Schliesslich gehe die gerechte Honorarverteilung damit einher. Die Praxis von Unterangeboten in Ausschreibungen aus den eigenen Reihen untergrüben dieses Anliegen. Dem solle durch Vermittlungsarbeit stärker entgegengewirkt werden.

fait de travailler pour la collectivité l'avait toujours motivé, une possibilité que lui offrit son poste de responsable du bureau technique. Les expositions de jardins temporaires dans le cadre de «Lausanne jardins» 1997, 2000 et 2004, connus dans toute la Suisse, ont énormément profité de l'engagement d'Holzhausen. En raison d'une approche limitée dans le temps et de budgets extrêmement réduits, la fantaisie était stimulée et «des réalisations ont vu le jour, avec une poésie et une légèreté qui n'auraient sans doute pas été envisageables en Suisse allemande». Le goût de l'expérimentation ainsi suscité se propagea également au domaine des jardins privés, notamment sous forme d'une utilisation peu conventionnelle de plantes jusqu'alors méconnues, affirme l'architecte paysagiste. Il mentionne également parmi les projets importants «Les plantages» de Lausanne, dans le cadre duquel des friches urbaines ont été transformées en jardins. Son inspiration pour cette démarche remonte à un voyage aux Etats-Unis en 1991, au cours duquel il fit la connaissance de la «League of urban gardeners» de San Francisco, un mouvement en faveur de jardins improvisés créés dans des zones à l'abandon. Dans le cadre d'une reconnaissance tardive de son activité, «Les Plantages» lausannois se sont vu décerner le prix Schulthess de cette année.

Après son départ à la retraite, Holzhausen souhaita reprendre ses études et participa au sein de la haute école spécialisée de Rapperswil au cours de troisième cycle sur la sauvegarde des jardins. Ce domaine, qui le fascine aujourd'hui encore, est ainsi devenu le domaine réservé de son activité d'indépendant.

C'est la sensibilité, l'atmosphère des sites qui motivent Holzhausen et qui, à ses yeux, constituent la base d'une activité dans le domaine de l'architecture du paysage. Nonobstant la date de leur réalisation, il mentionne entre autres comme exemples marquant le parc Mon Repos à Lausanne, le jardin des roses de Berne et le Sechseläutenplatz de Zurich.

En ce qui concerne le développement de la profession en Suisse romande, Holzhausen constate que la concentration d'architectes-paysagistes est aujourd'hui voisine de celle de la Suisse allemande. Des efforts en faveur d'un échange entre les deux régions sont néanmoins indispensables car, si la diversité des langues qui caractérise notre pays est vantée, il est d'autant plus regrettable que les deux entités se tournent en réalité le dos. En ce qui concerne la profession, Holzhausen prévoit des efforts pour améliorer la reconnaissance sociale et interdisciplinaire. Il s'agit en l'occurrence de souligner le travail fourni par l'architecture du paysage et les raisons qui font que cela mérite d'y consacrer des moyens financiers. En fin de compte, cela s'accompagne d'une répartition juste des honoraires. La pratique, dans nos propres rangs, de la sous-enchère dans le cadre d'appels d'offres sape ce souhait. La réponse à cette dérive réside dans le renforcement de la communication.

Text +

Interview: Sophie von Schwerin, GTLA, HSR